

Un genre de plumes

Été 1846

Haworth, Yorkshire

- Oh, non...

La plume venait de casser, éclaboussant le papier et les doigts de Charlotte. Sa jeune sœur, qui brodait dans un coin de la pièce, leva la tête de son ouvrage.

- Qu'écris-tu ? demanda Anne.

- Un courrier à l'attention d'Aylott & Jones, pour leur présenter nos textes.

- Crois-tu que nous ayons une chance d'être publiées ?

Pour toute réponse, Charlotte soupira, prit une nouvelle plume et une feuille de papier à lettres. Anne remarqua avec inquiétude que l'excitation transformait ses joues écarlates en pêches trop mûres. Les gestes brusques de Charlotte ne rendaient pas son habituelle tranquillité.

- Je me chargerai de poster ce courrier, promit Anne en pressant l'épaule de son aînée.

Puis elle reprit son cercle à broder, sans cesser de surveiller sa sœur.

Waltham Holy Cross, Essex

Le dîner avait été une réussite. Les hommes avaient fini par se retirer pour discuter de leurs affaires et fumer, tandis que dans le petit salon, Leonora circulait entre les épouses de ces gentlemen. Mais elle ne parvenait pas à se concentrer sur les conversations qui allaient bon train.

Ces soirées qui traînaient en longueur étaient d'un ennui...

Son regard balaya la pièce, les dames si bien mises dans leur robe de mousseline claire, avec quel sérieux elles échangeaient à propos de choses aussi banales que l'intendance de leur maison, le mariage d'une cousine, l'installation imminente d'un bon parti dans le voisinage...

Mais où donc est passé notre esprit romanesque ?

Comment avons-nous pu oublier nos rêves et notre désir de découvrir le monde ?

Alors qu'elle secouait la tête pour chasser ces pensées importunes, l'une de ces dames lui dit avec douceur :

- Soyez rassurée, ma chère : personne ne vous tiendra rigueur de ce pudding trop bouilli.

Elle lui pressa le bras, avant d'ajouter à mi-voix :

- Mais si j'étais vous, je donnerais congé à cette aide de cuisine. Au plus vite.

Haworth, Yorkshire

La nuit avait englouti Haworth et ses ruelles en pentes douces. Comme chaque soir, le révérend s'était retiré dans son bureau pour écrire un sermon et relire quelques pages de sa bible. Dix coups sonnaient au clocher de l'église du village quand il rangea livres et notes. Il était temps d'aller dormir.

- Bonne nuit, mes anges, lança-t-il à ses filles depuis la porte de la salle à manger. Ne veillez pas trop.

Les trois sœurs se levèrent pour l'embrasser.

Puis, lorsque la maison fût redevenue parfaitement silencieuse, les jeunes femmes échangèrent des regards pleins de malice, et s'attrapèrent par les mains avec des airs de comploteuses. *C'était l'heure.*

Bras dessus, bras dessous, Emily, Charlotte et Anne tournoyaient autour de la table du dîner, sous les yeux las de Keeper, le chien, qui en avait vu d'autres. Elles riaient. Enfin, la ronde ralentit. Emily se saisit d'une liasse de feuillets, grimpa sur une chaise, et, debout face à ses sœurs, elle se mit à déclamer :

- « *Dans chaque nuage, dans chaque arbre, remplissant l'air la nuit, visible par leurs passagères dans chaque objet le jour, je suis entouré de son image.* »

Anne et Charlotte la fixaient, les mains croisées sur la poitrine en une muette dévotion.

- « *Le monde entier est une terrible collection de témoignages qui me rappellent qu'elle a existé, et que je l'ai perdue !* »

- Oh, Emily, c'est si triste, s'écria alors Anne.

Charlotte ajouta :

- Je n'ai jamais rien entendu de plus cruel que ceci. C'est terrible. Et si beau...

- À votre tour, ma chère, décréta Emily en sautant au bas de son perchoir.

Le rituel à nouveau ; les jeunes femmes s'attrapèrent par les mains et rondes et rires recommencèrent.

Waltham Holy Cross, Essex

- Faites dire à Monsieur que je suis indisposée.

La femme de chambre salua discrètement avant de se retirer. Leonora tendit l'oreille, quelques secondes d'immobilité, puis elle rabattit les draps et se leva, en pleine forme. Elle patienta jusqu'à ce que la pendule sonne huit heures et que les pas de son époux résonnent dans le hall.

Alors, elle tira les rideaux pour faire entrer le jour. Elle ouvrit l'un des tiroirs de son secrétaire, et en sortit un objet lourd, relié de cuir, à l'odeur de poussière et d'encre.

Elle avait patienté toute la nuit – une éternité – avant de pouvoir se plonger dans la suite de cet intrigant roman. Ses doigts caressèrent les lettres en relief dont la dorure s'écaillait un peu.

- *Les mystères d'Udolphe...*, chuchota Leonora.

La pendule s'était tue, lui accordant un répit d'une heure encore avant que l'on ne serve le petit-déjeuner.

Haworth, Yorkshire

Anne écoutait derrière la porte. Les voix de ses sœurs s'élevaient, dans un nuage sonore plus orageux que de coutume : Charlotte tentait de raisonner Emily, mais celle-ci, têtue et sauvage, ne voulait céder à la demande de son aînée.

- Enfin, comment faut-il te le dire ? Je n'écris pas pour les autres ! cria Emily, ce qui provoqua une série de jappements nerveux de la part de Keeper.

- Mais tes poèmes sont si beaux, argumenta Charlotte. Pourquoi t'entêter à les garder secrets ?

Anne s'écarta, songeuse. *Emily ne pense pas vraiment ce qu'elle est en train de dire. Si ce n'est pour être lue, alors pourquoi écrire ?*

La jeune femme venait de prendre sa décision. Elle abandonna ses sœurs à leur querelle, coiffa son bonnet de coton blanc, et sortit du presbytère. À son bras, le panier de couture lesté d'un lourd paquet dodelinait comme un enfant sur une balançoire.

Waltham Holy Cross, Essex

Oh, cette Ann Radcliffe et son histoire de château lugubre... Leonora en frémissait encore. Depuis qu'elle avait lu ce roman, il lui était arrivé d'en rêver la nuit. Et il y avait cet autre sentiment, plus complexe, qui ne la quittait pas. De la culpabilité ? Du désir ? Elle le pressentait : son époux ne devait pas savoir.

Aux premiers temps de leur mariage, Leonora avait bien tenté de lui faire comprendre ; un jour même, elle s'était aventurée dans le bureau dont les murs couverts de livres l'attiraient irrésistiblement. Elle avait passé un index hésitant sur les reliures de cuir aux tons d'automne : Byron couleur tabac, John Keats couverture lierre, William Blake et ses écrins ardoise...

Monsieur Aylott l'avait regardée faire sans pouvoir réprimer un mouvement de stupeur.

- N'avez-vous pas d'autres devoirs dans cette maison, Madame, qui attendent d'être honorés ?

Le message était clair. Depuis lors, la porte du bureau restait verrouillée, et les somptueuses bibliothèques de Monsieur Aylott, défendues.

Mais après plusieurs mois de disette, l'appétit de livres de Leonora s'était mué en une faim dévorante. Elle qui avait toujours lu, enfant puis jeune fille, ne pouvait supporter un tel sevrage. C'est alors qu'une jeune femme de chambre lui avait offert son aide en lui donnant un double des clés dérobé à l'office. Depuis ce jour, Leonora fréquentait secrètement les rayonnages de la bibliothèque interdite.

Haworth, Yorkshire

Sur la lande du Yorkshire battue par les vents, l'été était une longue alternance de cieux trempés et de fugaces percées du soleil dans la houle des nuages. Emily arpentait les prés boueux autour du presbytère. Les pans de sa robe épongeaient les gouttes sur les brins d'herbe. Quiconque aurait croisé cette jeune femme à l'air farouche et volontaire, aurait sans doute remarqué le pli soucieux entre ses sourcils. Et peut-être même, ses lèvres qui s'agitaient en un monologue silencieux, mais emporté.

Elle repensait à Charlotte, et à son désir d'être publiée *comme un véritable écrivain*. Elle n'y entendait rien. Elle, tout ce qu'elle souhaitait, c'était qu'on la laisse en paix. Écrire et battre les sous-bois, grimper les collines verdoyantes et se souler de vent, voilà ce qui la comblait. Elle aimait sa tranquillité. Même prendre un mari, elle ne l'envisageait pas, trop éprise de sa liberté de mouvement et de pensée. Et puis, Charlotte était inconsciente ! Qu'elle envoie son propre manuscrit, c'était une chose. Mais y joindre celui de ses sœurs, contre leur volonté, ça, c'était intolérable !

Non, vraiment, c'était une idée calamiteuse, un désastre annoncé. Cette histoire d'amour qui finissait mal, cette romance incestueuse et sombre, *si sombre...* que lui avait-il pris d'écrire une chose pareille ? À présent qu'elle savait ces pages en route pour Londres, elle les regrettait.

On allait la traiter de folle.

De sorcière.

Qu'allait dire son père ?

Emily hocha la tête, en prise avec un désespoir qui l'accablait. C'était une folie... Mais il était trop tard.

Waltham Holy Cross, Essex

Dehors, il faisait un temps splendide. Leonora rêvait d'une promenade au bord de la rivière, d'un déjeuner sur l'herbe, et de lire adossée à un arbre. Sans un bruit, elle pénétra dans le bureau de son époux, au milieu duquel trônait le secrétaire en acajou. Le bois roux et lustré reflétait les éclats du soleil. Dans le silence lourd de la pièce, Leonora avait l'impression que les livres dormaient paisiblement, alanguis par la chaleur de l'été.

Elle rangea *Les mystères d'Udolphe* là où elle l'avait pris. Par bonheur, son mari possédait d'autres ouvrages de cette Ann Radcliffe. C'est avec un léger frisson d'excitation que Leonora choisit un livre intitulé *Les mystères de la forêt*. Elle était impatiente de s'y plonger.

Au moment de sortir, elle aperçut la pile de manuscrits que son mari entassait sur le secrétaire. Leonora se sentit étrangement impressionnée. Ces écrits bruts n'étaient pas encore de véritables livres, ils n'avaient pas reçu l'adoubement d'une maison d'édition, l'acte de naissance à leur vie d'œuvre consacrée. Ils recelaient l'imaginaire et l'espoir que leurs auteurs avaient placés en eux.

Et tout cela, leur sort, entre les mains de mon époux... songea Leonora.

Haworth, Yorkshire

- Imagine la déception de père s'il apprend ce que nous avons fait... Et – pire ! – l'opprobre que nous risquons d'attirer sur sa maison, sur sa *réputation*... Des filles qui écrivent ! Aucun père ne le souhaite...

- Emily, calme-toi, je t'en prie.

Mais Emily ne se calmait pas.

- Trouver un mari, fonder une famille, voilà ce qui doit nous animer. Et non ces frivolités d'écriture !

Charlotte prit sa sœur par les épaules, elle la fit asseoir tandis qu'Anne lui servait du thé. Mais Emily repoussa la tasse qu'on lui tendait et poursuivit :

- *Écrivain*, comme tu peux l'entendre, est une profession qui n'existe qu'au masculin. A-t-on jamais entendu parler de femmes publiées ? Des sottises, des petits textes niais. Des épouses oisives que des maris trop complaisants présentent à leurs amis éditeurs. Mais des artistes ? Laissez-moi rire...

Alors, contre toute attente, Emily s'était mise à pleurer. Charlotte s'était agenouillée devant elle.

- Emily, calme-toi. Anne et moi avons quelque chose à te dire.

C'est ainsi qu'Emily fut mise au courant du *plan* : Charlotte lui révéla que les trois manuscrits envoyés à Aylott & Jones étaient signés de noms d'emprunt. Acton, Currer et Ellis Bell, des pseudonymes d'hommes. Personne ne saurait que derrière leurs plumes se cachaient en réalité trois sœurs, filles du vicaire d'Haworth. C'était la seule manière de savoir si leurs écrits valaient quelque chose.

Waltham Holy Cross, Essex

- ... et des poires en sauce pour le dessert ?

Leonora attendait près du secrétaire en acajou. Sans lever les yeux de sa lecture, son mari opina :

- Cela me paraît très bien. Mais, par pitié, épargnez-nous le pudding épouvantable de la dernière fois !

Il referma le manuscrit, et saisit une lourde enveloppe dans la corbeille à courrier. Il la décacheta. Au moment où il s'apprêtait à en extirper le contenu – *quel épais manuscrit !* ne put s'empêcher de remarquer Leonora – il fut interrompu par quelques coups frappés à la porte. C'était un domestique : on appelait Monsieur en bas. Aylott ronchonna, s'arrachant à son travail avec mauvaise humeur. Il sortit. Laisant Leonora *seule* dans la pièce.

Seule devant le secrétaire, sur lequel l'intrigante enveloppe entrouverte attendait.

Sans bouger, Leonora déchiffra le nom de l'expéditeur. *Acton, Currer et Ellis Bell.*

Elle trouva quelque chose d'étrange à ces mots, mais ne sut dire quoi. Leur sonorité ? La forme des lettres ?

Elle s'approcha.

Tendit la main.

Souleva l'enveloppe.

Trois manuscrits, nota-t-elle en risquant un coup d'œil à l'intérieur.

Des bruits de pas.

Elle se figea.

Non, personne. C'était juste son cœur qui battait à tout rompre.

À présent, elle était debout face au secrétaire. Sur son plateau de bois lustré, elle vida le contenu de l'enveloppe, et c'est alors qu'un infime scintillement attira son attention. Elle se pencha : coincée entre les pages, il y avait une fine aiguille à broder. Le regard de Leonora alla des noms sur l'enveloppe à l'aiguille argentée entre ses doigts... En quelques instants, tout fut clair.

Elle dissimula l'aiguille dans sa poche avant de replacer les manuscrits dans leur enveloppe, puis quitta la pièce.

Épilogue

En 1846, un recueil de poèmes signé Acton, Ellis et Currer Bell, fut édité chez Aylott & Jones. L'année suivante, les sœurs Brontë virent leurs romans publiés, également sous leur nom d'emprunt : il s'agit des chefs-d'oeuvre Jane Eyre, Les Hauts de Hurlevent, et Agnès Grey. Est-ce une aiguille subtilisée et une épouse éprises de livres qui permirent cette supercherie véridique ? Qui sait...

En 1848, la véritable identité des frères Bell fut révélée. Dans le monde des lettres, la stupeur fut grande.

Aujourd'hui, le talent des trois sœurs n'est plus à démontrer. Anne, Charlotte et Emily Brontë sont reconnues comme d'imminentes écrivaines du patrimoine littéraire anglo-saxon. Le presbytère où elles vécurent est devenu un musée qui leur est dédié. Emily et Anne ne se sont jamais mariées.